

**Lecture de la représentation de l'espace dans le roman
de Yasmina Khadra : L'équation africaine.
Reading the representation of space in the novel
By Yasmina Khadra: The African équation.**

Brahim KETHIRI¹

¹Université de Biskra, brahim.kethiri@univ-biskra.dz.

Date de réception: 18/01/2022 Date d'acceptation: 27/02/2022 Date de publication: 15/12/2022

Résumé:

Pour démontrer le langage des relations spatiales dans la littérature avec le réel, nous avons choisi pour ce cas : L'équation africaine de Yasmina Khadra, roman où l'espace n'est pas simplement décor, mais est aussi langue. Ainsi la valeur sémantique acquise par la structure de l'espace n'est pas définitive, elle passe de valeur positive à valeur négative selon les espaces ou les personnages se meuvent. En plus, l'opposition, désirée par l'écrivain, se réalise selon le lieu où se trouvent les actants et apparaît parfois en contradiction avec le réel.

Mots-clés: Sémiotique de l'espace; valeur sémantique; lecture; roman.

Abstract:

To demonstrate the language of spatial relations in literature with reality, we have chosen for this case: The African Equation "L'équation africaine" by Yasmina Khadra, a novel in which space is not just decoration, but is also language. Semantics acquired by the structure of the space is not final, it goes from positive to negative value depending on the spaces where the characters move. In addition, the opposition, desired by the writer, is realized according to the place where the actants are found and sometimes appears in contradiction with the real.

Keywords: Semiotics of space; semantic value; reading; novel.

Auteur correspondant: Brahim KETHIRI, Email: brahim.kethiri@univ-biskra.dz

1. Introduction

Pour démontrer le langage des relations spatiales dans la littérature avec le réel, nous avons choisi pour ce cas : L'équation africaine de Yasmina Khadra, roman où l'espace n'est pas simplement décor, mais est aussi langue. Ainsi la valeur sémantique acquise par la structure de l'espace n'est pas définitive, elle passe de valeur positive à valeur négative selon les espaces ou les personnages se meuvent. En plus, l'opposition, désirée par l'écrivain, se réalise selon le lieu où se trouvent les actants et apparaît parfois en contradiction avec le réel.

2. Structure du récit et de l'espace

2.1 Première partie

Nous savons que l'espace est un circonstant où les personnages se meuvent et que le temps **reste** le récit. Dans cet article, nous allons montrer la structure verticale de l'espace dans le roman de Yasmina Khadra.

Première partie : Franckfurt, les personnages dans cette première partie du récit sont nombreux, nous citerons en premier le héros Kurt Krausmann (médecin) et son épouse Jessica Brodersen (cadre dans une entreprise) entourés d'amis, collègues et autres connaissances. Franckfort est le lieu où vivaient dans le bonheur les deux « tourtereaux ». Cette période représente la situation de calme pour le récit appelée par les spécialistes situation initiale.

Pour l'espace, nous avons les deux axes qu'on retrouve dans les idées humaines à savoir l'axe vertical et l'axe horizontal. A la fin de cette partie, un drame se produit, suicide de l'héroïne, retrouvée morte dans la baignoire de la salle de bains non pour autant sans avoir été berné par la **mort** un peu avant. Une patiente octogénaire du docteur vivant seule s'habillait avec soin lui disait le matin même du drame : « *comment c'est le grand sommeil ?* » p.14, ou le départ vers l'au-delà. Sachant que personne n'a ressuscité pour décrire aux humains la mort. L'ascension vers les cieux et le sort des décédés sont ignorés de tous. Malgré cela, le médecin tente de la reconfortait. Ce qui ne l'empêche pas de répliquer par cette phrase: « *La solitude est une mort lente...* » p.15. La solitude, ce mot est là « état d'un lieu désert ». Bien que vivant ensemble, le couple s'évitait, chacun vivait

dans son cocon. Nous retrouvons souvent dans des mégapoles de ce monde contemporain, des gens bien que vivant dans le faste, connaissent la solitude. Sûrement, l'individualisme et le chacun pour soi ont empiré cet état de fait. Si nous ajoutons, la rareté du soleil, qui favorise des conditions météorologiques exécrales grisaille, froid, pluie sur les villes en cette période de l'année en Allemagne. Des conditions semblables contribuent aussi à l'isolement des personnes dans leurs demeures.

Le médecin, censé sauver les gens de la mort, va perdre à jamais son épouse, elle se suicide pour des causes dites professionnelles. Il pouvait pour sa part certes sauver les corps mais pas les âmes. Un seul être vous manque et tout est dépeuplé qu'il soit à votre droite, gauche, côté, près, devant ou derrière vous. Cet événement, nous l'appelons complication ou déséquilibre du récit. Plus jamais, rien ne sera comme avant dans ses lieux à savoir sa villa, ville, son pays pour Kurt : « *Pendant deux jours, je me cloîtrai dans ma villa. Les stores baissés. Les lumières éteintes. Le téléphone décroché. N'ouvrant à personne.* » p.37.

Intrusion dans l'histoire de l'ami Hans Makkenroth qui lui aussi avait perdu son amour Paula, 5 ans auparavant. Il reconnaît la place prépondérante qu'elle tenait dans son cœur par ce cri « *Elle était tout pour moi ...* », « *Elle était ma fierté, ma gloire, mon bonheur.* Mais « *Elle est partie, comme meurent ... des milliers de personnes honnies ou vénérées* » p.38 Le médecin en plus de l'ami d'antan, il trouve en Hans un copain d'infortune.

Il est dans l'humanitaire et s'est engagé à équiper un hôpital aux Iles Comores

, de ce fait, il propose au médecin, son ami affecté par la perte de l'être aimée, une thérapie : le large ; que de mieux que la mer pour s'éloigner des tumultes des villes européennes. Il lui dit : « *Mon voilier m'attend dans un port chypriote. On prendra l'avion jusqu'à Nicosie puis on lèvera l'ancre droit sur le golf d'Aden.* » p.39. Un besoin d'évasion de la situation vécue partagée chacun de son côté, par nos deux hommes. Ne dit-on pas que : partir c'est mourir un peu

Cette partie, nous la scindons en deux : le haut (ciel) la montée, la spiritualité et le sacré, et de l'autre côté le bas (la terre) qui signifie la

dégradation, l'impureté, le profane, la déchéance.

Le haut, le ciel, les âmes sont aux cieux, les corps se putréfient sur terre. La vie de ce couple c'était des hauts (bonheur) ; bas (malheur) jusqu'à la mort. Ils vivaient ensemble (proximité) sous le même toit, dans le même lit, partagé le même salon sans se connaître puisqu'il ne savait pas pourquoi elle l'évitait et pire encore. Il a appris la cause de son suicide de la bouche de son amie Jessica. Le haut, pour notre personnage, c'était la promotion méritée certes à laquelle aspirait Jessica mais le bas, pour elle, restait de garder le même grade dans cette entreprise où tous les coups « bas » étaient permis.

Elle avait presque tout « ici-bas » mais a préféré aller ci-haut. Elle avait en plus des personnes autour d'elle (époux fou amoureux) amis, collègues, voisins et un père chéri par contre elle a choisi la solitude du cercueil ; elle, l'active de toujours, a préféré le repos éternel des cimetières. Enfin, à la place de la platitude sur terre, Jessica choisit la béatitude du ciel.

2.2 Deuxième partie

(Blackmoon) débute en mer avec des réminiscences des paroles de l'octogénaire avec et si la mer était « le grand sommeil ». Il n'y a point de repères spatiaux en pleine mer sans moyen de navigation : l'homme ne peut se situer. La solitude est aussi de mise.

Alors que le voilier se dirige vers les Comores en pleine mer, des pirates montent à bord dans les ténèbres de la nuit en faisant prisonniers les deux allemands et jettent à la mer Tao le philippin, l'homme à tout faire sur le bateau qui de surcroît ne savait même pas nager. Sa mort était donc certaine.

Détournés de leur direction initiale, les deux marins sont emprisonnés par des Africains dont ils ignorent la nationalité et surtout les raisons, eux qui venaient aider ces Africains, pire encore Kurt est blessé lors de son intervention pour sauver son employé.

Du veuvage difficile pour Hans à l'arrestation sans raisons connues par des inconnus, non initié à la mer, il était perdu ; il l'est de nouveau mais maintenant sur une terre inconnue. Les infortunés sont captifs dans une caverne (**la descente**) nourrit à la manière des animaux. Ils rencontrent

Bruno, un français, prisonnier aussi qui sera leur compagnon d'infortune. Là où ils sont désormais, c'est le nulle part. Ils n'ont aucune indication géographique sur le lieu de leur captivité. Chose certaine, ils sont très loin des villes. « Le plus près point d'eau est 80 kms au sud. **Derrière** la collinec'est la vallée nue.» disait le gardien aux prisonniers. Même le derrière opposé à **devant** dans l'espace humain ne signifie plus. Ils ne pourront guère se situer avec les indicateurs de lieu commun aux humains. « *On est où* » demande l'un des otages réponse du pirate « *Quelque part dans l'enfer des hommes. Somalie, Ethiopie, Djibouti, Soudan.* » P. 106

L'enfer est d'abord sur terre : le bas, la déchéance cernant les otages. L'Afrique contrée sauvage, loin des villes avec aux moyens pour une vie décente à l'européenne. Ils ont le sol pour lit et le ciel pour couverture quant aux repas, ils sont frugaux nous n'oublierons pas la décoration du gîte avec la présence des insectes nocturnes ou diurnes et parfois en sus la visite de chauve-souris ou serpents. Nous relevons l'omniprésence du soleil, opposé à sa rareté en Europe, accompagné cycliquement de la lune, la nuit. La solitude est de mise dans les deux contrées pour nos personnages. Voici donc l'Afrique telle que la découvre ces trois « humanitaires » ou philanthropes.

Joma, le poète de la bande demande à Kurt : « *Tu es né en Occident ? T'as de la chance. Maintenant, tu vas **renaître** en Afrique et tu vas comprendre ce que ça signifie.* » p.93

Les pirates emmènent Hans Makkenroth loin du camp pour une destination inconnue, selon Bruno l'africain, ils vont certainement monnayer ce riche industriel à des seigneurs de la guerre, terroristes. Riche comme il est, ses parents paieraient sans doute une rançon pour le revoir. Tandis que Bruno pauvre croulait dans les geôles des pirates depuis déjà un temps puisqu'il n'a personne, le cas échéant, pour payer de rançon, lui qui vivait à Djibouti sans papiers. Nous sommes bien devant la traite des humains des temps modernes. Il fut un temps, des Africains étaient monnayés sur des marchés à esclaves, aujourd'hui, ce sont des Européens que des Africains revendent à leurs parents.

Blackmoon ou face noire donc cachée de la lune, le geôlier, un personnage illettré et avait souvent un livre dans les mains, portait des

lunettes d'intello sans verres admirait et respectait voire vénérait Joma, poète, le colosse, le sans-cœur de la bande de pirates. Ce personnage de couleur de peau noire, lunatique « *était dans la lune* » et surtout imprévisible, jusqu'au moment où il tombe de sa lune et décide de libérer, en payant de sa vie, les deux captifs Kurt et Bruno. Ne savant pas où ils se trouvent, « *l'Afrique c'est tout* », dans leur fuite, ils tombent sur des humanitaires aussi en fuite avec des Africains, arrivent en fin de parcours à regagner un camp de la Croix Rouge.

C'est ainsi que se termine la partie des péripéties du héros et adjuvant (déroulement des événements).

2.3 Troisième partie : Retour au pluriel

Les deux personnages arrivent dans un camp de la Croix Rouge. Ce n'est qu'à cet instant qu'ils apprennent qu'ils sont au Darfour, tristement célèbre, lieu d'où les médias du monde en entier rapportaient dans leurs journaux télévisés respectifs les atrocités qui s'y produisaient.

Ce camp comptait plusieurs Africains dans la souffrance, il était tenu par des Européens de différentes nationalités, il y avait des médecins, infirmiers, chauffeur, directeur,...une administration. **Dans ce camp, Bruno se met avec les africains, alors que Hans se rangent du côté des européens.** Les ambassades des pays dont sont originaires les deux « ex-captifs » sont informés de leur libération. Kurt Krausmann refuse de rentrer en Allemagne sans son ami Hans Makkenroth dont il est sans nouvelles alors que Bruno exige son retour à Djibouti, lui le sans passeport et visa. L'ambassade de son pays, la France lui établit un document et demande pour lui un visa auprès des autorités du pays d'accueil, en l'occurrence Djibouti.

Kurt après avoir reconnu sur des photos des services de police ses ravisseurs, apprend de suite le décès de son ami. Attristé et abattu, il rentre en Allemagne dans un avion affrété par l'Etat allemand avec son ami dans la soute à bagages de l'avion. En partant pour l'Afrique, Kurt était encadré (droite/ gauche) de son ami et d'autres passagers le voici au retour encadré de personnes inconnues et l'ami froid dans la froideur et l'obscurité de la soute. Les deux sont désormais dans la « solitude. » Bruno quitte Kurt, chacun rentre « chez lui » non sans avoir échangé leurs adresses respectives.

En Allemagne, le docteur, apprendra que le village construit par des bénévoles à proximité du camp, où ils ont séjourné, s'appellera « *Hodna-City* » anglo-arabe, le camp en rassembleur comme une mère. Il a rassemblé différentes nationalités, couleurs et différents sexes.

Dans son pays, il fuit les photographes, décroche le téléphone, ne répond pas aux méls. Il visite des villes de son pays : Berlin, Dresde, Munich, Essen, Stuttgart, fleurit la tombe de sa mère après des années d'oubli, tente de renouer avec les amis de fac, rencontre son père dans un hospice de Leipzig, Nuremberg des années après que celui-ci les ai laissé tomber lui et sa mère. Mais le fantôme de Jessica le hante, et bizarrement l'Afrique aussi. Des voix le hantent même, il dort sous somnifères.

A travers ce pèlerinage, Kurt a tenté de renaître en vain. L'Afrique est en Allemagne. En somme, une partie de lui est restée au Darfour, le mal de ce pays le prend. Il l'envoute même.

Klaudia lui dit : « Tu as laissé l'Afrique à ses guerres, et tu as apporté ses malheurs avec toi. » Hans lui rétorque : « Tu n'as pas été en Afrique Klaudia. Qu'est-ce que tu en sais ? » p.315.

Il fait à Jessica le reproche posthume de l'avoir quitté pour un rien, alors que sous d'autres cieus peu cléments, la situation est tout autre. « *J'ai vu en Afrique des gens qui n'avaient que la peau sur les os, et rien à bouffer et rien à attendre, et qui se battent pour chaque seconde de leur vie.* » p.320

*« Et Jessica qui avait tout pour vivre heureuse, tout, une superbe maison dans une ville magnifique, des amis à la pelle, un compte en banque garni, un bureau luxueux dans une entreprise prestigieuse, et un mari qui n'aurait laissé un grain de poussière se poser sur elle , Jessica qu'est –ce que tu nous a fait ? Elle met délibérément fin à ses jours ! Et pourquoi ? **Pour une promotion...** » p.320.*

Il prend conscience de son sort et décide de réagir et de ne plus se morfondre en répondant au courrier électronique d'Elena Juarez l'espagnole du camp de la Croix Rouge au Darfour pour laquelle il est épris d'amour, décide de la rejoindre. Il entreprend les démarches d'accréditations auprès de cette institution humanitaire et s'envole pour le Soudan avec les souvenirs de son « terrible séjour »

En Afrique Je / narrateur dit : « *Je me dis que le désert est une virginité et non une finitude, que sa poussière est pure et ses mirages stimulants, que là où l'amour sème, on récolte sans compter car tout redevient possible lorsque le cœur et la raison fusionnent.* » p. 326.

Le récit se termine, c'est l'épilogue : la situation finale.

En guise de rédemption Hans se rappelle les vers de Joma :

*Vis chaque matin comme s'il était le premier
Et laisse au passé ses remords et méfaits
Vis chaque soir comme s'il était le dernier
Car nul ne sait de quoi demain sera fait.*

Pour le « s » du titre donné à cette partie, nous constatons qu'il y eut certes des retours chez soi pour les personnages de ce roman:

*Bruno dit l'Africain, français d'origine, retourne à Djibouti auprès des
« siens » et non en France*

Hans repose sous terre dans le pays de ses ancêtres.

Kurt, enfin est bel et bien retourné chez lui à Francfort

Mais, après, il décide de refaire le chemin inverse : Europe / Afrique en se mettant au service de l'Humain

3. Conclusion

Captif des pirates et captif de la Terre africaine, doublement captif, le héros retourne en Afrique de nouveau, terre où il a pourtant souffert comme jamais dans sa vie antérieure, il décide d'imprimer un nouveau sens à cette dernière. Il compte intervenir dans l'humanitaire pour sauver des vies et non les perdre. Ceux qui en sont dignes désormais, ce ne sont plus les personnes avec qui il a partagé tout le temps la « géographie » mais les Africains. Ce n'est ainsi, qu'en qualité de médecin, muni du sermon d'Hippocrate, qu'il retrouvera sa vocation de toujours.

Sur le plan théorique, la lecture de ce roman nous a incité à nous questionner sur le statut de l'espace : Est-il seulement et uniquement un circonstant ou actant aussi sur le modèle greimassien, s'entend?

4. Références bibliographiques :

1. Ki-Jeong Song, La sémiotique de l'espace dans l'œuvre de Le Clezio. pp. 371-382. Le cas de la Quarantaine, Université d'Ewha, Séoul (Corée de Sud).
2. Manar Hammad, La sémiotisation de l'espace. Esquisse d'une manière de faire¹. Publié en ligne le 07 juin 2013.
3. S. Ostrowetsky, Logique du lieu, dans sémiotique de l'espace, 1979, l'imprimerie Bussière, Paris 1979.
4. Ziethen Anjie Ziethen Anjie, La littérature et l'espace « Arborescence 3, 2013.

https://www.academia.edu/16927306/La_litt%C3%A9rature_et_l_espace

5. Ouvrages consultés :

1. A.J. Greimas, Du sens I, Essais sémiotiques, Seuil 2012.
2. Gérard Genette, Nouveau discours du récit, Seuil 1979.
3. Paul Ricœur, Du texte à l'action. Essais d'herméneutique II, Seuil 1969.
4. Paul Ricœur, Tome II. La configuration dans le récit de fiction, Seuil 1984.

